

LE CRIME EST TOUJOURS PUNI



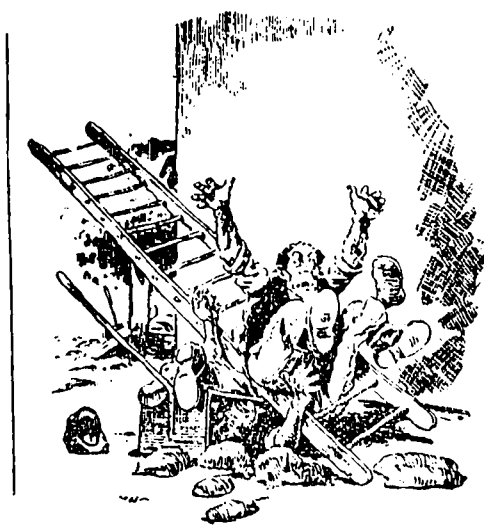
I

Pat (très sombre). — Enfin, le voilà le moment de me venger de la volée que m'a flanqué O'Brien. Attends un peu...



II

... Y es-tu, mon gaillard ? Ça s'appelle un guon, ça...



III

... pffutt... bigu... bam... pat atras.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DDIV

L'ŒUVRE SOCIALE

(Pièce dite par M. Mornet-Sully à la matinée organisée au bénéfice de "L'Œuvre Social.")

Qui de nous, en allant vers le haut cimetière  
D'où l'on domine au loin la ville toute entière,  
Qui de nous ne s'est pas arrêté tristement  
En face d'un sinistre et double monument ?  
Deux prisons ! L'une, sombre et basse forteresse,  
S'ouvre quand l'échafaud à sa porte se dresse,  
Livre le criminel, se referme... et s'endort  
Jusqu'au jour de s'ouvrir de nouveau pour la Mort.  
L'autre, c'est la prison des enfants ! — Oh, l'enfance,  
Ignorante, livrée au vice sans défiance,  
Que de l'esprit du mal, rien n'a pu préserver,  
La loi doit la punir... Nous voulons la sauver !

Près de ces deux maisons des pleurs et des blasphèmes  
Où paraissent souffrir les pierres elles-mêmes,  
Du troupeau des mandits noir et hideux bercail,  
Nous avons élevé la Maison du Travail ;  
De ce noble progrès soyons toujours avides ;  
Et les ateliers pleins feront les prisons vides !  
Venez donc au travail, mes enfants, venez tous  
Travailler... et nous voir travailler avec vous ;  
Car, ici, pour donner l'exemple et le courage,  
Le Riche, comme vous, met la main à l'ouvrage ;  
Il vient ici, laissant le vain luxe en oubli,  
Du petit ouvrier partager l'établi ;  
Elles viennent ici, princesses et duchesses,  
Dédaignant leurs palais, leurs fêtes, leurs richesses,  
Fidèles de manier l'aiguille avec honneur,  
Payer aux indigents la rançon du bonheur !  
Elles viennent donner à leur jeune auditoire  
La leçon de grammaire ou la leçon d'histoire,  
Et la chaise de paille où je les vois s'asseoir

Leur plaît mieux que leur loge à l'Opéra, le soir !

C'est là le bon travail, c'est le meilleur peut-être  
Pour mieux s'aimer, il faut l'un l'autre se connaître  
Et béni soit l'outil qui nous rend plus humains,  
Qui rapproche nos cœurs en rapprochant nos mains !  
O travail fraternel, force, joie, espérance,  
Chrétienne égalité qui grandira la France,  
Et la fera monter, pas à pas, au sommet  
De la gloire que Dieu lui garde et lui promet !

La France !... Elle a souffert, sans doute,  
Mais demain, après ses longs deuils,  
Ses destins reprendront leur route  
Malgré les vents et les coups ;  
Son fier vaisseau tendra ses voiles,  
Sous les radieuses étoiles,  
Parmi les flots émus encore,  
Poussé par la brise nouvelle  
Vers l'avenir qui se révèle,  
Vers les soleils de pourpre et d'or !  
Elle accomplira l'œuvre immense  
De la Concorde et de l'Amour ;  
Mais dans l'œuvre qu'elle commence  
Chacun doit l'aider à son tour ;  
Chacun de nous doit, sans relâche ;  
Faible ou fort, excepté le lâche ;  
Travailler au bonheur de tous  
En venant d'abord sur le monde  
La parole sainte et féconde :  
"Aimez-vous... Frères... aimez-vous."

HENRI DE BERNIER.

INSTANTANÉS

LXX

PETITE VILLE

O la tristesse atroce des villes de province, le soir !  
Au soleil, ce vieil hôtel, le soir, quelconque, banal, avait un aspect engageant, plein de promesses.

Enguirlandant les hautes fenêtres, des glycines couvrent le mur et, dans leurs caisses vertes, des lauriers-roses complètent le décor.

Ce soir, muette et presque vide, la hideuse table d'hôte, suant la vulgarité, aligne, sous le gaz cru, ses réchauds désargentés, bosselés ; ses assiettes ébréchées avec des biscuits secs, lamentables et des pommes à la livre sur de la mousse artificielle.

Autour de cette table qui, à l'aïse, peut donner asile à trente convives, nous sommes six, isolés, perdus comme dans un Sahara : Un vieux propriétaire des environs, le juge de paix du canton, — encore célibataire, — deux jeunes commis et un brigadier de dragons parcourant, entre les plats lentement apportés par une servante, un numéro du journal départemental.

Et je me demande, en humant lentement mon café, — très lentement, pour tuer le temps, — quelle fatalité étrange a pu faire traverser ma route par ces cinq inconnus ? Mon café achevé, j'entends l'horloge de l'église qui, lentement, égrène huit coups. Huit heures seulement et il va me falloir regagner ma chambre, dans cette ville, morte comme Herculanum, où tout est déjà clos, endormi, où pas une lumière ne vient percer la nuit, où pas un son n'est perçu, si ce n'est le geignement sinistre, rauque, obsédant, d'un boulanger voisin !

O la tristesse atroce des villes de province, le soir !

SILVIO.

Les coutumes les plus absurdes, les étiquettes les plus ridicules sont en France sous la protection de ce mot : "C'est la mode." — PHILIPPE.

BONNES AMES

Madame Linole. — Madame Bigorneau est une femme très simple de goûts.

Madame Lapie. — C'est ce que j'ai remarqué quand...

Madame Linole. — Vous l'avez rencontrée ?

Madame Lapie. — Non, quand j'ai été présentée à son mari.

MIEUX ENCORE

Madame (réfléchissant). — J'aurais curieuse de savoir pourquoi un homme ne paie jamais sa femme en compliments une fois qu'il l'a épousée ?

Monsieur (vivement). — Il fait bien mieux que cela, ma chère, il paie ses comptes.

ENCORE DE L'ESPOIR

Rouleau. — C'est, je crois, la sixième saison que Mlle Vieuxbidon passe à Caenna ?

Rouleau. — Oui. Et je suppose quelle espère toujours attraper un mari.

Rouleau. — Parfaitement. Elle disait à ma femme, pas plus tard qu'hier, que la plupart des hommes aiment ce qui est bien assaisonné.

ÇA VAUT UN ESCOMPTE



Isaac. — Combien géorgez-vous pour votre brentre un pain à mon behti Abraham ?

Le commis du bain. — Vingt-cinq cents.

Isaac. — Fous ne brentriez pas quinze cents ? Il est téjà dout drembé bar la blua.